

ou la nature morte qui renouent avec l'esthétique des primitifs italiens ou encore de l'Art nouveau. Ces trois paysages sont conçus depuis la maison de Cully qu'elle partage avec l'artiste Stefan Banz, avec qui elle fonde en 2010 la *KMD* (Kunsthalle Marcel Duchamp) comme étant le plus petit musée au monde. Ces tableaux semblent proposer des vues imaginaires depuis la maison, à travers ces faux encadrements en bois qui dessinent des fenêtres ou bien des écrans. Aussi, ils convoquent le souvenir du peintre Ferdinand Hodler – apparu plus tôt dans l'exposition, à l'intérieur de l'œuvre de Louise Lawler – dont les paysages symbolistes aux couleurs surprenantes ont durablement inspiré les artistes suisses depuis la fin du XIXe siècle.

Née en 1963, vit et travaille entre Cully et Berlin

14- Philippe Decrauzat, *Sans titre, 2007*, acrylique sur toile, 141 x 141 x 4 cm

Philippe Decrauzat élabore une œuvre complexe dans laquelle des techniques distinctes, comme le cinéma et la peinture, peuvent se répondre sans s'opposer. Poursuivant une réflexion sur la nature des arts « visuels », il se livre à une lecture critique de l'histoire de l'abstraction géométrique et des phénomènes optiques auxquels celle-ci a pu s'attacher. Son œuvre compose avec le souvenir de formes et de principes esthétiques antérieurs, parfois divergents (art conceptuel, art minimal, mais aussi Pop Art et Op Art), où l'abstraction ménage des zones de connection avec l'espace réel et donne lieu à une expérience physique troublante.

Né en 1974, vit et travaille à Lausanne et Paris

15- Vidya Gastaldon, *Healing Painting (3rd Sex Krishna – Costard)*, 2017, huile sur tableau trouvé, 65 x 50 cm

Vidya Gastaldon développe une pratique parfois qualifiée de néo-symboliste. En 2013, elle commence la série des « Healing Paintings » où l'appropriation rejoint le maraboutage. L'artiste se procure au marché aux puces des tableaux qui ont connu une vie antérieure pendant laquelle ils ont certainement honoré leur noble fonction de décoration domestique. Elle y intervient comme une guérisseuse, en apportant de nouvelles couches de couleurs, de nouvelles formes souvent inspirées de visages d'entités extraterrestres ou divines qui offrent leur protection et sauvent les anciennes peintures de la destruction et l'oubli.

Née en 1974 vit et travaille à Genève et dans l'Ain

16- Matt Mullican, *Educational Tool, 2010*, érable, verre, diodes, transformateur, fil électrique et métal, 34,7 x 40,7 x 20,1 cm

L'oeuvre de Matt Mullican se divise en deux grandes parties. La première, propose des modèles cosmologiques pour réinventer notre compréhension du monde, la seconde s'opère en état d'hypnose où l'artiste laisse agir une personnification de son refoulé nommé « That person ». Son système complexe de codification et d'organisation des connaissances et des actions humaines se retrouve dans *Educational tool* qui se présente curieusement comme un outil pédagogique à l'endroit d'une œuvre d'art. Les schémas de pensée s'y additionnent par transparence tout en offrant des combinaisons multiples grâce aux plaques de verre amovibles. L'œil pourra aussi exercer sa subjectivité en observant l'exposition à travers le cadre.

Né en 1951, vit et travaille à Berlin et New-York

PETITE SALLE

17- Sylvie Fleury, *The Eternal Wow, 2005*, peinture acrylique, dimensions variables

*The Eternal Wow* dessine un espace psychédélique et claustrophobe où se joue l'épilogue de l'exposition. Sylvie Fleury usurpe la signature visuelle de Daniel Buren et y ajoute, comme à son habitude, une charge érotique et féminine : les bandes verticales, de couleur anis, sont interrompues par des ouvertures suggestives. Autant subversifs qu'intrigants, ces trous pourraient permettre d'accéder à des mondes parallèles. Pendant ce temps, la peinture murale sert de fond à d'autres œuvres qui contiennent d'autres mondes clos et étranges.

Née en 1961, vit et travaille à Genève

18- Mathis Gasser, *Vistas, 2016*, collage, acrylique et spray sur papier, 60 x 40 cm

Les images assemblées par Mathis Gasser à partir d'une importante collection, sur le mode du sampling ou du cut up, génèrent des possibilités de scénarios catastrophes et d'autres visions dystopiques. On ne saurait situer ces visions dans un avenir proche ou un passé lointain, tant ces mondes inconnus sont composés d'images familières.

Né en 1984, vit et travaille à Londres

19- Francesca Gabbiani, *Movie Lounge, 2001*, papier coloré et colle sur papier, 23,2 x 59 cm

L'œuvre de Francesca Gabbiani se nourrit de la littérature d'Edgard Allan Poe ou de Lewis Carroll, du cinéma de Dario Argento ou de Stanley Kubrick. Ses collages figent des espaces dans l'éternité d'un arrêt sur image, où les impressions de déjà-vus, les effets miroir et l'idée du trou noir sont omniprésents. Ce qui ressemble à une simulation de design d'intérieur, où l'imaginaire se projette par réflexe, est la reprise d'un décor de film d'épouvante des années 1970, vidé de ses personnages pour laisser place à d'autres scénarios possibles.

Née en 1965 à Montréal, vit et travaille à Los Angeles

20- Marta Riniker-Radich, *Sunrise Lobby, 2009*, crayon de couleur et graphite sur papier, 21 x 29,7 cm

Les dessins de Marta Riniker-Radich, réalisés systématiquement sur du papier A4 de couleur pêche, découvrent des intérieurs aux atmosphères densément colorées, baignées d'une lumière suspecte, qui semble traverser les fenêtres depuis un autre monde. Espaces domestiques ou décors, salons d'apparat ou salle d'exposition, ils sont suspendus dans l'attente d'un événement. L'artiste souhaite que ces univers anxigènes contenus dans de petits formats stimulent « une relation spéculative et hallucinatoire avec le réel, un peu à la manière d'un roman d'anticipation ».

Née en 1982, vit et travaille à Francfort et Genève

# villa

## sans identité fixe saison 2017-18

### face aux œuvres

### *Idéalement située*

### Une exposition de la collection du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève par les étudiants de l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes

# du

## du 28 mars

## au 2 juin 2018

# parc

### centre d'art contemporain parc montessuit, 12 rue de Genève 74100 Annemasse +33(0) 450 388 461, [www.villaduparc.org](http://www.villaduparc.org) ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30

## NOTICES DES ŒUVRES

**MERCI DE NE PAS TOUCHER LES ŒUVRES. PLEASE DO NOT TOUCH THE ARTWORKS.**

### REZ-DE-CHAUSSÉE VÉRANDA

1- Sylvie Fleury, *Composition avec rouge, jaune et bleu*, 1992, acrylique et fourrure synthétique sur bois, 45 x 45,1 x 7,3 cm

Dans l'entrée, *Composition avec rouge, jaune et bleu* de Sylvie Fleury revisite le néoplasticisme de Piet Mondrian, ou plutôt le customise, en y apportant la touche de glamour et de kitsch qui lui manquait pour assumer sa part de féminité et sa fonction décorative. À côté d'un porte-manteau qui jalouse secrètement le design De Stijl dans une version *Do it Yourself*, le petit tableau nous rappelle que le grand brouillage des esthétiques et des idées, qui a vu le recyclage des avant-gardes par la mode et le marketing, était instauré bien avant la naissance des commissaires de cette exposition. Née en 1961, vit et travaille à Genève

#### GRANDE SALLE

2- Louise Lawler, *Salon Hodler (traced)*, 1992/1993/2013, impression laser sur vinyle autocollant, édition 1 / tirage illimité

La première salle de l'exposition offre une vue de plain-pied sur l'intérieur d'un salon, chez un riche collectionneur genevois, qui met à l'honneur deux tableaux du peintre symboliste suisse Ferdinand Hodler. Dans sa première version, *Salon Hodler* (1992) est emblématique de la démarche de Louise Lawler, où l'objectivité de la photographie révèle les éléments du cadre domestique, institutionnel ou marchand qui conditionnent la manière dont les œuvres nous apparaissent. Les images de Louise Lawler nous disent que les œuvres sont déterminées par leur contexte d'exposition, qui les affecte autant que les intentions de leurs auteurs. Tandis que ces corps alanguis dans la nature contrastent avec les dossiers rigides des fauteuils, la sensualité exaltée dans la peinture de Hodler semble éloignée des conventions sociales que suppose cette salle de réception, où le tableau est un signe extérieur de richesse et de bon goût. Mais *Salon Hodler (traced)*, qui prend place dans cet autre salon, où nous sommes maintenant invités à nous assoir, apparaît comme le fantôme de cette première œuvre, sa copie incarnée dans l'espace de l'exposition, à l'échelle du mur. Il appartient à une série de dessins imprimés sur autocollant pour lesquels l'artiste a détouré au trait noir certaines de ses photographies iconiques. L'œuvre est une reproduction par essence, elle peut être éditée autant de fois que nécessaire, ce qui lui donne une faculté d'ubiquité, car elle peut être exposée, donc exister, à plusieurs endroits simultanément. Née en 1947 à New York où elle vit et travaille

3- Dan Walsh, *Pediment (Fronton)*, 1998, sérigraphie sur papier marouflé sur aluminium, 124,7 x 266,5 cm

Les tableaux de Dan Walsh créent, selon les mots de l'artiste, « une arène visant à renouveler l'approche de l'image ». *Pediment (Fronton)* nous adresse symboliquement cette invitation à accéder par ces marches à l'intérieur du tableau. Les premières peintures de Dan Walsh proposaient des cadres vides tracés à la main comme des fenêtres ouvertes sur un espace qui n'est autre que la surface du tableau. Elles renvoyaient, comme ici au seuil de l'œuvre, à notre condition de regardeur. Un vocabulaire minimal et

étrangement émouvant se déploie dans la peinture de Dan Walsh et s'étend sur d'autres supports, comme le livre d'artiste ou la sérigraphie qui supposent d'autres modes d'existence de l'œuvre en dehors de l'espace d'exposition, parfois même dans l'espace public, quand il réalise des panneaux d'affichage. Né en 1960, vit et travaille à New York

4- Dominique Page, *Plafond*, 1995, peinture à la colle sur toile, 230 x 300 cm

Ce qui se présente comme une composition abstraite monochrome, dans la tradition du shaped canvas (tableau non rectangulaire), évoque aussi un élément d'architecture provenant d'un autre lieu, dont l'image apparaît par le vide. Le titre suffit à indiquer cet étrange renversement de l'espace, du plafond vers le mur, nous invitant à prêter une nouvelle attention à l'espace d'exposition. D'ailleurs, l'attention du visiteur est au centre des préoccupations de Dominique Page qui conçoit son activité auprès des publics en tant qu'historienne de l'art comme complémentaire de son travail artistique, maintenant une position interstitielle dans le champ de l'art. Née en 1957, vit et travaille à Genève

5- Candida Höfer, *Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen I*, 1991, photographie couleur, 36 x 52 cm

Les intérieurs que photographie Candida Höfer sont des hauts lieux de la civilisation et de la culture, tels que des universités, des bibliothèques ou des musées, qui semblent avoir été désertés par l'humanité. Cette absence, à la fois étrange et lénifiante, met en évidence la manière dont ces espaces sont entièrement construits par l'homme et organisés pour y abriter des activités spécifiques, comme regarder des œuvres d'art. L'héritage de la photographie objective est dépassé dans des compositions qui subliment les lignes de force ou encore la percée de la lumière, où sont rendus sensibles les enjeux de ces architectures, dont la valeur d'usage est doublée d'une fonction de représentation. Née en 1944 à Eberswalde, vit et travaille à Cologne

#### PETITE SALLE

6- Thomas Huber, *Angle II*, 2002, huile sur toile, bois, 180 x 150 cm

Il y a ici trois tableaux – au moins : celui que nous regardons, celui qui nous est montré dans l'image, exposé au-dessus d'une des trois portes et celui qui nous est caché tandis qu'il fait face à une rangée de chaises vides. Les tableaux de Thomas Huber sont le théâtre d'un drame sans cesse rejoué, où l'énigme du tableau se corse à mesure qu'elle tente d'être élucidée par la représentation. A la manière d'un piège, cet espace à triple fond – espace pictural, espace de l'exposition, espace de la parole, où cela va avoir lieu, où cela a eu lieu, où, peut-être, il n'y a plus rien à attendre – maintient le regard à la surface, lisse, de la peinture. Pourtant les jeux de mise en abyme contaminent l'extérieur du tableau qui semble se prolonger jusqu'à ce bar adressant une invitation à s'accouder pour mieux voir, ou définitivement entrer dans l'image. Né en 1955, vit et travaille à Berlin

#### PASSAGE

7- Christian Robert-Tissot, *Après Martin Kippenberger*, 1997, sérigraphie sur papier Rivaldi 160g, 100 x 70 cm

Les oeuvres de Christian Robert-Tissot cherchent à offrir au langage une matérialité. Elles s'apparentent

à des interfaces, une forme dans un contexte : les choix de format, de couleurs, de typographie et de « mise en page » et en espace fonctionnent comme un commentaire critique, ou un sous-texte qui complète et enrichit le texte peint (à voir, la sérigraphie avec le texte : « Quelle est votre minorité préférée »). *Après Martin Kippenberger* s'inscrit dans ce que l'artiste appelle les « mots-images ». La peinture s'adresse au regardeur avec une apparente brutalité tout en instaurant un décalage par la citation. En effet, le titre, qui mime ceux des célèbres œuvres appropriationnistes de Sherrie Levine (comme *After Walker Evans*, 1979), signale l'hommage qui est rendu par la copie à la figure prolifique et incontrôlable de Martin Kippenberger, celui-là même qui posait des questions embarrassantes et se prétendait, avec ironie, être le meilleur peintre de la deuxième ligne. Né en1960, vit et travaille à Genève

8- Guillaume Pilet, *Untitled*, 2014-2015, acrylique sur toile, 40 x 40 cm

C'est avec un esprit critique et une humeur rieuse que Guillaume Pilet s'approprie les formes, les techniques ou les idées d'autres artistes, dans une œuvre protéiforme qui mêle à ces multiples références des éléments renvoyant à la culture populaire ou à son histoire personnelle. *Untitled*, adresse un clin d'œil irrévérencieux à une série de shaped canvas de son ainé Philippe Decrauzat, à l'exemple de *Sans-titre* que l'on découvrira à l'étage supérieur, qui fait elle-même référence à la tradition de l'Op Art. Pilet en donne une version vacillante et quelque peu cartoonesque, comme lessivée par trop de reprises. Né en 1984, vit et travaille à Lausanne

9- Stéphan Landry, *Collection privée - You don't know me*, 2008, gouache sur papier, 15 éléments, dimensions variables

En passant par une pratique du dessin intimiste, poétique et sensible, Stéphan Landry fait siennes des images qui proviennent autant de livres d'art, de publicités, de journaux, d'emballages. Son œuvre digère cette abondance visuelle pour proposer ses propres répertoires de « mythologies », relatifs à la culture populaire mais aussi à la littérature, dans lesquels les figures du double et de la multitude sont très présentes. Les quinze dessins hétéroclites de *Collection privée* se rejoignent de manière circonstancielle : ils proviennent tous de carnets réalisés par l'artiste pendant l'année 1998. Né en 1960 à Yverdon-les-Bains, mort à Lausanne en 2009

## ÉTAGE

### PASSAGE

10- Gérald Ducimetière, *Quelques fleurs à l'AMAM (Association Musée d'Art Moderne)*, GENÈVE, 1978 *Ein paar Blumen in der Galerie Alfred Schmela – DÜSSELDORF*, 1978 *Qualche Fiore al Padiglione Ufficiale - LA BIENNALE DI VENEZIA*, 1978, photographie et fleurs séchées, 50 x 70 cm chacune

La série de « quelques fleurs » de Gérald Ducimetière médite d'une manière à la fois mélancolique et critique sur le temps de l'exposition – qui peut aussi renvoyer au temps d'exposition photographique. Elle figure des espaces sans œuvres, où seul un bouquet de fleurs est disposé comme une offrande ironique au musée ou à la galerie. La fleur séchée enchâssée entre la photographie et le verre redouble la preuve de l'exposition passée et en conserve fébrilement un souvenir dévitalisé. Né à Genève en 1940, vit à Londres

11- Pentti Monkkonen, *Home Alone Orange Hair Pale Face*, 2015, acrylique sur toile, 135 x 88 cm *8 Mickael Jackson Blvd*, 2015, relief, acrylique sur fibre de verre, spray, bois, émail, acier, 177,80 x 104,14 x 27,94 cm

En haut de l'escalier, le scénario dans lequel les œuvres ménagent une ouverture vers d'autres espaces d'exposition pourrait prendre une tournure plus angoissante. Cette invitation surnaturelle à pénétrer dans le tableau et à traverser les murs est plus perverse qu'il n'y paraît, quand le parcours tombe sur des impasses et des angles morts et que des pièges se referment. On assiste à une étrange malédiction dans les deux tableaux de Pentti Monkkonen où le visage effrayé du jeune Macaulay Culkin dans le Film *Maman j'ai raté l'avion* est piégé derrière un colombage, tandis que celui de Mickael Jackson est pétrifié et numéroté le long d'une rue imaginaire baptisée à sa mémoire. Ces métamorphoses associent l'image édifiée de la star et de la façade d'une maison qui pourraient masquer une réalité cruelle se jouant derrière les fenêtres. L'on se souvient que Michel Foucault dans « Corps Utopiques », décrivait la tête comme une grotte dont les yeux sont les seules fenêtres sur le monde. Né en 1975, vit et travaille à Los Angeles

#### ALCÔVE

12- Stéphane Dafflon, *AST125*, 2009, acrylique sur toile, 150 x 185 x 100 cm

Stéphane Dafflon mixe les héritages de la peinture abstraite géométrique et de la rigueur minimaliste avec son intérêt pour le son et la musique. Ses compositions produites par ordinateur se matérialisent dans des formes extrêmement maîtrisées, d'une précision presque inhumaine. Si l'on s'en approche, les formes se brouillent, certains angles s'arrondissent. Il se passe quelque chose : la peinture semble renvoyer à l'espace d'imperceptibles vibrations, sortir ainsi du tableau pour modifier l'environnement et en affecter notre perception. Né en 1972, vit et travaille à Genève

#### GRANDE SALLE

13- Caroline Bachmann, *Lune lac gris avec cadre*, 2015 *Lune nuages oranges avec cadre*, 2015 *Nuage cercle avec cadre*, 2015, huile sur toile, 80 x 80cm chacune

La peinture de Caroline Bachmann réengage des genres traditionnels comme le portrait, le paysage

## ***Idéalement située,***

### **Une exposition de la collection du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève par les étudiants de l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes**

Avec les œuvres de Caroline Bachmann, Stéphane Dafflon, Philippe Decrauzat, Gérald Ducimetière, Sylvie Fleury, Francesca Gabbiani, Mathis Gasser, Vidya Gastaldon, Candida Höfer, Thomas Huber, Stéphan Landry, Louise Lawler, Pentti Monkkonen, Matt Mullican, Dominique Page, Guillaume Pilet, Marta Riniker-Radich, Christian Robert-Tissot et Dan Walsh

La Villa du Parc, centre d'art contemporain, accueille du 28 mars au 2 juin 2018 l'exposition *Idéalement située*.

Au cœur du parc Montessuit à Annemasse, à moins de cinq kilomètres de la frontière suisse et facilement accessible depuis Annecy, c'est une demeure bourgeoise du XIXe siècle restaurée pour offrir 300 m2 d'exposition répartis en cinq salles, auxquelles s'ajoute une véranda et un balcon. Tel est l'espace dans lequel élisent domicile les œuvres de la collection publique cantonale ; et l'on sait que l'espace et sa configuration sont les données premières d'un projet d'exposition, consistant à déplacer des œuvres et les replacer.

Quelques vingt-cinq œuvres d'artistes suisses et internationaux sont réunies dans cette sélection opérée parmi le riche fonds patrimonial, autrefois dévolu à décorer l'administration cantonale genevoise. Mais les signatures passent au second plan pour laisser les œuvres converser au sujet de la manière même dont les objets d'art dialoguent entre eux et réfléchissent leur espace d'exposition. Idéalement situées, donc, elles proposent des perspectives, des regards, des ouvertures vers l'intérieur du tableau, ou peut-être, l'au-delà des murs. Ainsi l'œuvre dans l'œuvre, prise au jeu vertigineux de la mise en abyme, entrebâille des portes interdites et des fenêtres sur une autre dimension, une twilight zone, où l'autoréférentialité pourrait déboucher sur la science-fiction. L'œuvre devient une surface de projection en même temps qu'un espace qui donne accès à un ailleurs. C'est ainsi que le scénario se corse au deuxième étage, tandis que les couleurs des murs montent d'un ton. Pourtant, le lieu de l'intrigue paraît calme et se veut accueillant pour les visiteurs, ces habitants temporaires de l'espace d'exposition qui s'y adonnent aux plaisirs du goût et de la pensée. Des éléments de mobilier induisent une hypothèse de cadre domestique pour les œuvres de la collection publique. Dans une logique décorative inversée, ils ont été conçus pour s'accorder aux œuvres dont ils reprennent parfois les stratégies de citation.

*Idéalement située* a été conçue par un groupe d'étudiants de l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes (ESAAA) dans le cadre d'un projet pédagogique en partenariat avec le Fonds Cantonal d'Art Contemporain de Genève (FCAC) et le Centre d'Art Contemporain, la Villa du Parc. Les étudiants qui ont participé à ce projet sont Guylène Bastide, Alissa Chabchoub, Ziyi Chen, Romain Deseine, Romane Clavel, Camille Horckmans, Etienne Kurzaj, Marie Merckle, Leila Ory, Galhane Pettini-Doche, Tommy Poiré, Nicolas Quiriconi, Coralie Sanchez, accompagnés par les enseignants Camille Le Houezec, Jocelyn Villemont et Julie Portier.

L'exposition idéalement située est réalisée en partenariat avec le fonds cantonal d'art contemporain de Genève, l'école supérieure d'art annecy alpes et la villa du parc.

